

# Affaire de profanes ou affaire de spécialistes ?

## Les avant-gardes littéraires et la question de l'écriture en mai-juin 1968 en France

Boris Gobille

Maître de conférence de science politique  
Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines Université de Lyon  
Laboratoire Triangle  
Action, discours, pensée politique et économique (CNRS/UMR 5206)

*L'impact d'un contexte de crise sur les avant-gardes littéraires peut s'analyser sous le rapport des prises de positions politiques qu'il suscite parmi elles, mais aussi, de façon tout aussi pertinente, sous le rapport des reproblématisations qu'il leur impose quant à la question des relations entre l'écriture, l'écrivain et la révolution. Cette seconde approche est ici privilégiée, à travers l'étude de l'impact de Mai 68 sur les avant-gardes littéraires françaises. Un des effets des utopies révolutionnaires de la créativité qui se déploient en mai-juin 1968 en France, réside dans la réhabilitation de la créativité profane comme ressort de la révolution et dans la méfiance dont est entourée, à l'inverse, toute prétention à revendiquer une compétence spécialisée de créateur ou d'écrivain. Cette critique de la spécialisation et de la division du travail (Gobille 2008) prend à contrepied le travail théorique spécifique qui avait assuré le succès des avant-gardes émergentes au seuil de mai-juin 1968 comme Tel Quel: l'écriture renouvelée par les sciences du langage et le structuralisme linguistique. Cette dissonance contraint les avant-gardes à une réflexivité renouvelée sur leurs prétentions révolutionnaires. Deux aspects saillants et opposés de cette réflexivité sont plus particulièrement évoqués ici: le renoncement à l'écriture en nom propre au profit d'une écriture collective et anonyme préconisée par le Comité d'Action Etudiants-Ecrivains animé par Mascolo, Blanchot, Duras et des écrivains surréalistes ; la surenchère dans la déconstruction savante des catégories ordinaires de l'entendement lettré pratiquée par Tel Quel.*

Tiina Arppe, Timo Kaitaro & Kai Mikkonen (eds.) 2009  
Writing in Context: French Literature, Theory and the Avant-Gardes  
L'écriture en contexte : littérature, théorie et avant-gardes françaises au XX<sup>e</sup> siècle

**COLLEGIUM**

Studies across Disciplines in the Humanities and Social Sciences 5.  
Helsinki: Helsinki Collegium for Advanced Studies. 78–95.

## Années 1960 : « mort de l'auteur » ou sacralisation de l'écrivain théoricien ?

Je voudrais interroger ici le problème de l'écriture en contexte sous un angle particulier: « comment le mouvement de Mai 68 en France impose-t-il avant-gardes littéraires françaises de problématiser la question de l'écrivain, de l'auteur et de l'écriture en contexte 'révolutionnaire' » ? Mon propos n'est pas de dresser un panorama des réponses des avant-gardes à cette réflexivité surgie de l'événement (Gobille 2003, 2005): l'analyse en serait longue, et il y a profit à en résumer les grands traits avant de focaliser l'étude sur le cas spécifique du Comité d'Action Etudiants-Ecrivains fondé le 18 mai 1968 notamment par Dionys Mascolo, Maurice Blanchot, Marguerite Duras et quelques membres de la revue surréaliste *L'Archibras*, Jean Schuster, José Pierre et Georges Sebbag. Ce que je voudrais suggérer, c'est que toutes ces avant-gardes ont à affronter en mai 1968 un mouvement de *critique de la spécialisation sociale* et de *légitimation de la parole profane*. L'affaire n'est pas neutre pour elles, pour deux raisons. D'une part, la « formule de domination symbolique » (Kauppi 1990, 13) qui prévaut à l'avant-garde repose, depuis au moins le Surréalisme, sur une double exigence: être révolutionnaire dans l'ordre esthétique ou théorique *et* dans l'ordre politique. De telle sorte que les avant-gardes se trouvent contraintes, par cohérence avec ce qui fait leur définition sociale, de prendre position par rapport à la conjoncture potentiellement révolutionnaire qui s'ouvre au début du mois de mai 1968 en France: commencé dans les universités, étendu au monde ouvrier à partir du 13 mai, puis, la semaine suivante, aux institutions culturelles et à un grand nombre de secteurs professionnels et sociaux, le mouvement de révolte fait vaciller le régime du général De Gaulle et revêt maints traits des révolutions en marche. Se tenir à l'écart signifierait pour les avant-gardes littéraires renoncer à la posture avant-gardiste elle-même.

Mais si le contexte de Mai 68 n'est pas neutre pour les avant-gardes, c'est aussi pour une autre raison. La rupture avant-gardiste, dans la modernité littéraire, a souvent à voir avec le désir d'en finir avec « la littérature », et si ce n'est avec la littérature en tant que telle, c'est au moins avec la littérature sous ses formes dominantes, établies, routinisées, canoniques. Or, ce geste avant-gardiste, qui souvent conduisait à un certain hermétisme, s'est radicalisé dans les années 1960, sous l'effet d'une conjonction de phénomènes complexes qui renvoient en partie au renouvellement des études littéraires à l'époque. A la suite du formalisme russe, puis des *New Critics* américains, le structuralisme français entend se démarquer brutalement du modèle de l'histoire littéraire, érudite et humaniste, qui domine alors l'université française.<sup>1</sup> Le pivot de la coupure opérée par la nouvelle critique française des années 1960 est constitué par le schème de « la mort de l'auteur » :

---

1 De leur côté, les *New Critics* américains éliminent l'auteur afin d'assurer l'indépendance des études littéraires par rapport à l'histoire et à la psychologie (Compagnon 1998, 52).

en effet, en s'attaquant à l'auteur, c'est-à-dire « au premier principe de l'histoire littéraire » (Compagnon 1998, 56), c'est l'ensemble des catégories ordinaires de l'entendement lettré qui est dévalué, de « l'intention » à « l'œuvre », en passant par « le référent », etc. Parmi les moments phares de cette entreprise de refonte théorique, on trouve bien sûr le texte de Roland Barthes en 1968, « La mort de l'auteur », et, un an après, la conférence de Michel Foucault intitulée « Qu'est-ce qu'un auteur ? ». Pour résumer à (trop) grands traits, l'auteur y est vu comme un résidu de l'idéologie individualiste, capitaliste et bourgeoise. C'est donc sur le texte, le discours, que la critique littéraire focalise son attention, avec comme armes d'analyse les sciences du langage. La rupture avant-gardiste en matière littéraire suppose dès lors de plus en plus la démonstration d'une capacité à importer dans l'ordre de l'écriture les théories perçues comme les plus en pointe dans le champ de la philosophie, comme la philosophie de Derrida, dans le champ de la linguistique, et dans le champ de la psychanalyse (Lacan). Elle suppose, autrement dit, une *élévation de la compétence théorique* et devient de plus en plus une *affaire de spécialistes*. C'est cette rupture « théoricienne »<sup>2</sup> qu'opère en plusieurs temps la revue *Tel Quel* et qui lui permet de conquérir à la veille de Mai 68 une position dominante dans le sous-champ des avant-gardes littéraires. C'est par exemple en dénonçant les insuffisances théoriques des avant-gardes qui l'ont précédée que la revue construit sa position, comme le rappelle Philippe Sollers dans un article publié dans *La Quinzaine Littéraire* en janvier 1968 (Sollers 1968):

Il nous faut à ce moment [celui de la contestation, en 1964, de Robbe-Grillet et du Nouveau Roman, qui constituaient la référence de la revue à ses débuts] surmonter à la fois les résidus de la théorie surréaliste qui, voulant présenter d'abord le « fonctionnement réel de la pensée », reste prise au piège d'un classicisme et d'un baroque superficiels ; les confusions de la littérature soi-disant « engagée » qui n'est ni littéraire (incompréhension de la série historique visant à dégager la pratique spécifique du texte) ni engagée (persistance, en elle, du discours naturaliste bourgeois du XIXe siècle), et enfin, après une phase de soutien assez brève, l'idéologie positiviste du « nouveau roman » qui oscille entre une survivance psychologiste (« courant de conscience ») et un « descriptionnisme » décorativement structural.

Le « textualisme » qui devient sa marque de fabrique introduit ainsi une coupure entre initiés et profanes en matière de sciences du langage. Dans sa *Théorie d'ensemble* publiée à l'automne 1968, *Tel Quel* substitue aux catégories réputées « usées » de l'histoire littéraire les notions d'« écriture », de « texte », d'« inconscient », d'« histoire », de « travail », de « trace », de « production », de « scène ». La légitimité avant-gardiste repose alors bel et bien sur l'exhibition d'un véritable théoricisme

---

2 Cette expression, courante en France pour désigner le travail qui se déploie dans les années 1960 au sein des sciences humaines comme parmi les avant-gardes littéraires, et dont la revue *Tel Quel* au moment de 1968 est considérée comme l'illustration, est contestée par *Tel Quel* comme par Philippe Forest qui en fait l'histoire interne: *Tel Quel* n'aurait jamais mis la littérature au service de la théorie, mais la théorie au service de la littérature (Forest 1995, 299).

de spécialistes – parfois dénoncé comme « terrorisme théorique » –, et sur les multiples variations autour du schème de la « mort de l'auteur ».

Il faut tout le contexte scolaire et politique spécifique que connaît la France à la fin des années 1960 pour que cette position trouve un lectorat malgré son aridité et son élitisme: l'accroissement sans précédent des effectifs de l'enseignement secondaire et ses prémisses dans l'enseignement supérieur, en particulier dans les facultés de lettres et sciences humaines, associé à la politisation inédite de la jeunesse scolarisée à l'extrême-gauche, crée un public en attente d'offre de radicalité symbolique, que celle-ci soit idéologique ou théorique. Les éditeurs ne s'y trompent pas, du reste, puisqu'ils n'hésitent pas à créer des collections ou des revues pour accueillir ces produits estampillés avant-gardes, à l'image des Editions du Seuil, qui iront jusqu'à abriter deux revues concurrentes, *Tel Quel* et *Change*, entre 1968 et 1970. Seul un tel contexte scolaire et politique inédit explique que les avant-gardes n'aient probablement jamais été aussi lues en France, toute proportion gardée, qu'à cette époque où pourtant elles empruntaient les voies les plus hermétiques. S'il est vrai que le théoricisme des avant-gardes d'alors, et tout particulièrement de *Tel Quel*, restreint tout de même leur audience à un lectorat initié, désirant l'être ou s'estimant compétent pour le devenir, c'est cependant à coup de batailles et d'excommunications théoriques que se construisent les hégémonies et se défendent les positions.

Mais le contexte est plus ambivalent qu'il n'y paraît, et c'est ce que Mai 68 va révéler. La « démocratisation » de l'accès à l'enseignement secondaire reste en effet associée à la perpétuation d'un enseignement littéraire qui continue de véhiculer l'idéologie de l'intellectuel libre et sans attache, indéterminé socialement et relevant de la catégorie romantique du « génie », qui assure, aussi, la propagation d'une disposition scolastique lettrée et suscite des vocations d'écriture. Marguerite Duras n'a pas totalement tort, même si le constat est bien évidemment exagéré, lorsqu'elle fait état, comme on va le voir plus loin, du fait que « tout le monde écrit ». Le terrain est ainsi préparé à la revendication à grande échelle en mai-juin 1968 (cf. *infra*) d'une créativité à la disposition de tous. Les utopies de la créativité généralisée qui vont connaître en mai-juin 1968 une audience sans précédent sont ainsi la traduction de cette « démocratisation » de la maîtrise de la langue, de cette extension de la disposition scolastique lettrée et de la croyance dans la créativité sans coûts d'entrée. C'est donc le heurt entre deux logiques sociales et symboliques qui structure les positions des avant-gardes dans le moment critique: un paradigme spontanéiste qui remet en cause la spécialisation du travail créateur, et qui, relativement invisible dans l'avant-Mai, éclate pendant la crise ; un paradigme scientifique de l'écriture porté par le structuralisme et les sciences humaines, et sur lequel la revue *Tel Quel* construit sa domination avant-gardiste. Les oppositions qui s'explicitent, en Mai 68, entre les différentes avant-gardes littéraires, récentes ou établies, autour de la question de l'écriture et de son lien avec la révolution, sont

alors, au fond, la traduction de cette contradiction propre aux années 1960, entre ultra-spécialisation théorique et « démocratisation » révolutionnaire de l'écriture. L'une et l'autre sont hantées, en somme, par la multiplication des « écrivains », pour reprendre une expression de Barthes, et diffèrent sur la réponse à y apporter: renouveler la spécificité de l'activité de l'écrivain en la distinguant du vulgaire par son niveau de connaissance et de pratique théorique, ou bien prendre acte de cette « démocratisation », y voir un signe révolutionnaire et se fondre dans une écriture anonyme, sans visage et sans propriétaire.

### **Mai 68: un moment de critique de la division du travail.**

Mai 68 est un mouvement de critique de la spécialisation et de la division sociale du travail. Cet aspect a été souligné dès 1968 dans l'analyse qu'en fait Michel de Certeau. Pour lui, le mouvement critique de Mai 68 s'élève contre « la distance qui sépare les représentés et leurs représentations », c'est-à-dire contre la division verticale du travail social, et contre la division horizontale qui enferme les individus dans des fonctions, des positions et des rôles sociaux prédéterminés (de Certeau 1994 [1968], 32–40). L'historienne américaine Kristin Ross écrit quant à elle que Mai a été un « mécanisme de fuite face aux déterminations imposées par la société », un « refus massif de la part de milliers, voire de millions, de personnes de continuer à concevoir le social de manière traditionnelle, c'est-à-dire comme un ensemble de catégories séparées et étroites ». Autrement dit, il fut « une crise du fonctionnalisme: les étudiants cessèrent de fonctionner comme des étudiants, les travailleurs comme des travailleurs et les paysans comme des paysans. Le mouvement prit politiquement la forme de tentatives de déclassification et de bouleversement dans la détermination sociale des statuts », et ce par le rejet de « la qualification professionnelle ou culturelle comme justification des hiérarchies sociales et de la représentation politique », par le refus de toute délégation, de toute spécialisation, de toute « séparation des sphères », c'est-à-dire en somme par la récusation des rôles, des places ou des fonctions préalablement assignés dans le monde social. La révolte s'y attaque à « la crédibilité d'un langage social » (De Certeau 1994 [1968], 34), elle porte au jour « l'arbitraire des conventions implicites » (Lacroix 1999, 161). Ce qui est dénoncé en Mai 68, c'est l'ordre symbolique, c'est-à-dire les fondements normatifs grâce auxquels, sur de multiples scènes sociales, dans de multiples secteurs professionnels, au sein de multiples arènes politiques ou organisationnelles, s'imposait une hiérarchisation du monde entre gouvernants et gouvernés, entre responsables syndicaux et travailleurs, entre décideurs et exécutants, entre éducateurs et éduqués, entre créateurs et consommateurs de biens culturels, entre travail intellectuel et travail manuel, entre détenteurs du savoir légitime et les autres, bref entre professionnels et profanes, entre spécialistes et non-spécialistes, entre le légitime et l'illégitime. Le mouvement critique de Mai 68, c'est la propulsion dans l'espace public des paroles profanes. La liste est longue de

toutes les scènes sociales où cette critique de la spécialisation et cette légitimation du profane se déploient. Dans l'ordre politique, la promotion théorique et pratique de formes de démocratie directe, par exemple au travers de la formation de comités d'action ouverts, se fait sur la base d'un rejet de la délégation politique, c'est-à-dire de la division du travail politique entre militants et dirigeants, entre base et direction. C'est à ce titre que les organisations traditionnelles de la classe ouvrière sont dénoncées comme « bureaucratiques ». Au-delà, c'est le modèle léniniste même de l'avant-garde révolutionnaire professionnelle qui est jugé inadéquat, avec cette idée qu'il faut remiser les théories révolutionnaires du passé puisqu'elles empêchent d'être pleinement disponible à la spécificité de l'événement. C'est *en situation* que se forgeraient les armes tactiques et l'orientation idéologique de la révolution. La révolution est vue alors comme « l'art de l'occasion », une sorte d'anti-théorie et une *disponibilité à l'événement*, elle n'est plus une affaire de spécialistes et de professionnels, mais l'affaire de tous, à égalité. Cette critique anti-autoritaire, anti-hiérarchique, anti-institutionnelle, anti-bureaucratique, s'étend en mai-juin 1968 à une multitude de secteurs sociaux et professionnels. Aussi bien dans le champ de la médecine que dans celui de la magistrature, aussi bien dans l'espace religieux qu'à la Fédération Française de Football, les tutelles hiérarchiques sont dénoncées, la hiérarchie du savoir est condamnée, et la parole profane est réhabilitée comme forme particulière et légitime de savoir. Et surtout, plus au cœur de notre propos, la critique de la spécialisation gagne les mondes de l'art et les institutions culturelles. L'occupation du Théâtre de l'Odéon, de l'ORTF (Office de Radiodiffusion-Télévision Française), et de l'Ecole des Beaux Arts, est accompagnée d'utopies de la créativité généralisée qui voient dans la créativité spontanée de tous le ressort de l'imagination au pouvoir, c'est-à-dire le moyen et la fin de la révolution authentique. La création ne doit plus être une activité réservée à quelques spécialistes. Dès le 22 avril 1968, la commission « Culture et créativité » du Mouvement du 22 mars écrit:

La créativité est la chose du monde la mieux partagée: l'enfance le prouve. Le propre des gestes ludiques de l'enfant est d'être poésie, c'est-à-dire de réaliser une parfaite harmonie entre la subjectivité qu'ils expriment et le monde qu'elle trouve devant elle comme possibilité de son objectivisation. Cette harmonie est notre idéal révolutionnaire. La permettre à nouveau, la retrouver, tel est notre programme. La réalisation de la créativité de chacun, plus exactement la permanence de cette créativité à toutes les étapes de la vie, est la virtualité que doit tendre à réaliser notre révolution.<sup>3</sup>

Il s'ensuit que la création ne saurait demeurer une activité séparée de la vie quotidienne: la notion d'œuvre d'art est à dépasser car « l'œuvre d'art à venir, c'est la construction d'une vie passionnante », écrit en 1967 Raoul Vaneigem, membre de l'Internationale Situationniste (Vaneigem 1967, 260). La démocratisation sauvage de la création s'oppose au malthusianisme du don et du talent supposés être les

---

3 Cité par Vidal-Naquet & Schnapp 1988, 146–147.



attributs de quelques initiés. « Tous créateurs ! » est le mot d'ordre que diffusent les comités d'action, ceux qui ont alors été nommés les « inscrivains » s'approprient les murs de Paris pour y répandre leurs messages, dans l'anonymat et dans l'action insurrectionnelle, loin de « l'écriture » et des « écrivains ». La défiance est générale à l'égard des « « créateurs » ou des « auteurs » consacrés comme tels par le système de l'art et donc par l'ordre établi. Toute autorité, toute aura qui viendrait du « vieux monde » bourgeois en train de s'écrouler, croit-on, est battue en brèche, soumise à une sorte de devoir d'irrespect. On se méfie du capital symbolique et de la renommée. Le comité d'action « rue Bonaparte, *Les Inconnus* », d'inspiration situationniste, s'élève le 20 mai 1968 dans un tract contre « la créativité bidon et aliénée des gens qui se prennent pour des avant-gardes artistiques ».<sup>4</sup> Le 16 mai 1968, alors qu'il occupe l'Odéon, le Comité d'action révolutionnaire du Mouvement du 22 mars proclame, dans un texte intitulé « L'imagination prend le pouvoir »:

Le théâtre, le cinéma, la peinture, la littérature, etc., sont devenus des industries accaparées par une "élite" dans un but d'aliénation et de mercantilisme. Sabotez l'industrie culturelle. Occupez et détruisez les institutions. Réinventez la vie. L'art c'est vous ! La révolution c'est vous !<sup>5</sup>

La libération de la créativité et de la parole de tous est désignée comme l'arme et le but révolutionnaire par excellence. Ainsi, le comité d'action « Freud – Che Guevara » le 19 mai 1968 avance que « la lutte doit se fixer comme objectif final l'instauration d'un système socialiste où, par la destruction des barrières, la créativité de chacun pourra se donner libre cours ».<sup>6</sup> De sorte que Michel de Certeau peut écrire, immédiatement après les événements:

En mai dernier, on a pris la parole comme on a pris la Bastille en 1789. [...] On s'est mis à discuter enfin de choses essentielles, de la société, du bonheur, du savoir, de l'art, de la politique. Une palabre permanente se répandait comme le feu, immense thérapeutique nourrie de ce qu'elle délivrait, contagieuse avec toute ordonnance et tout diagnostic ; elle ouvrait à chacun ces débats qui surmontaient à la fois la barrière des spécialités et celle des milieux sociaux, et qui changeaient les spectateurs en acteurs, le face-à-face en dialogue, l'information ou l'apprentissage de « connaissances » en discussions passionnées sur des options engageant l'existence.<sup>7</sup>

En remettant en cause la division sociale du travail symbolique entre initiés et profanes, la prise de parole en mai 1968 fragilise l'autorité que conférait la maîtrise des enjeux théoriques. On lit sur un tableau de la Sorbonne occupée: « les structures ne descendent pas dans la rue ». Et Yves Buin, écrivain engagé dans

4 Cité par Vidal-Naquet & Schnapp 1988, 570–571.

5 Cité par Vidal-Naquet & Schnapp 1988, 256.

6 Cité par Vidal-Naquet & Schnapp, 623–626.

7 De Certeau 1968, 40–43.

le mouvement critique, précise début juin 1968, dans une allusion claire à propos des rapports entre écriture et révolution, combien selon lui la libération de la parole remet en cause le théoricisme des avant-gardes littéraires. Les propos sont tenus dans *Action poétique*, revue de poésie proche du Parti communiste français qui va opérer une mue avant-gardiste à l'occasion des événements de Mai en s'alliant avec le collectif Change qui se constitue alors autour de Jean-Pierre Faye, avec la volonté de concurrencer directement *Tel Quel*, implicitement visée par Yves Buin:

Ce qui s'est passé récemment nous a bien montré comment la puissance du verbe devient efficiente. Certains orateurs étudiants et ouvriers nés spontanément dans le mouvement lui-même spontané sont apparus très rapidement comme des leaders, comme des porteurs d'un message révolutionnaire. Ce qui suffirait peut-être à remettre sérieusement en question un certain nombre de choses qui sont actuellement défendues par l'extrême-gauche, ou tout au moins par ceux qui se prétendent d'extrême-gauche et qui pensent que la résolution des problèmes théoriques fera avancer la pratique littéraire. Ce que nous ont montré les mouvements ouvrier et étudiant c'est que précisément la parole n'avait pas besoin d'être théorisée pour être émise.<sup>8</sup>

Ces rapides préalables permettent de nuancer fortement l'assertion d'Antoine Compagnon, selon qui la critique littéraire de ces années, et notamment le renversement de la notion d'auteur, est « de plain pied avec la rébellion anti-autoritaire du printemps 1968. »<sup>9</sup> Il y a certes bien convergence nominale, au sens où l'on critique la catégorie d'auteur comme résidu désuet d'une idéologie individualiste, mais divergence sur le fond: alors qu'une avant-garde comme *Tel Quel* le fait sur la base d'une élévation de l'exigence théorique, donc d'un durcissement de la division du travail créateur, le mouvement critique de Mai 68 le fait, lui, au nom d'utopies de la créativité généralisée mettant en cause, à l'inverse, l'idée même d'une division du travail de création entre initiés et profanes. En simplifiant le trait, pour *Tel Quel*, la rupture avant-gardiste est une affaire de spécialistes et de théorie, alors qu'en mai-juin 1968 la rupture révolutionnaire est une affaire de profanes et de spontanéité. Comment les avant-gardes réagissent-elles face à ces rhétoriques du profane et à cette critique de la spécialisation ?

### ***Tel Quel* et la Surenchère dans la « Pureté » Théorique.**

L'avant-garde la plus menacée par le mouvement critique de Mai 68 est bien sûr *Tel Quel*. Son ralliement au Parti communiste français l'année précédente est en porte-à-faux par rapport à la critique radicale dont le Parti est l'objet dans les rangs des étudiants politisés, de même que l'est son théoricisme « élitiste » par rapport aux utopies démocratiques de la créativité généralisée. Pour ces deux

---

8 Buin *et al.* 1968, 29-30.

9 Compagnon 1998, 56.



raisons, la revue risque d'être dénoncée comme réactionnaire. Comme elle ne peut évidemment se convertir purement et simplement à la matrice symbolique de Mai 68, elle va au contraire réagir en répétant et en durcissant sa différence théorique. Dans la *Théorie d'ensemble* qu'elle publie à l'automne 1968, sorte d'état des lieux de ses propositions théoriques en même temps que réponse aux attaques dont elle est l'objet de la part de ses concurrents de *Change*, d'*Action Poétique* et de l'Union des Écrivains, tous engagés aux côtés du mouvement critique en mai-juin 1968, la revue *Tel Quel* choisit de republier l'entretien entre Philippe Sollers et Jacques Henric intitulé « Écriture et révolution », publié la veille des événements, le 24 avril, dans les *Lettres Françaises* d'Aragon. L'enjeu de cette republication est transparent: après la contestation de son statut même d'avant-garde en Mai 68, il s'agit d'offrir une nouvelle tribune à un texte nodal dans lequel est réaffirmée la prééminence théorique et même prophétique de la revue. C'est *Tel Quel* en effet qui, par sa critique de la notion d'auteur ou de créateur, et la substitution du concept de scripteur, annoncerait une dévaluation radicale de « l'idéologie profondément réactionnaire, décadente et pour tout dire exténuée, [de] la "littérature" », qui « renvoie à l'ensemble de l'idéologie bourgeoise ». C'est elle aussi qui, en réalité, aurait la première œuvré à la destruction de la « distribution de la propriété symbolique », en mettant l'accent sur le « texte, qui appartient à tous, à personne » et qui est le site d'une écriture anonyme – bien avant, donc, les « pseudo-révolutionnaires » de Mai<sup>10</sup> – et ce bien qu'elle continue concrètement l'écriture en nom propre, qu'il soit celui de la revue ou celui de ses membres. Son magistère avant-gardiste, elle le réaffirme aussi dans un texte intitulé « La révolution ici maintenant » publié l'été 1968 mais très vraisemblablement écrit, d'après nos recoupements, le 24 mai 1968, au cœur même du moment critique<sup>11</sup>. Elle y récuse certes les termes de « philosophes », de « savants » et « d'écrivains », mais pas au nom d'une critique de la spécialisation fonctionnelle qui réserve ce statut à quelques-uns: au nom, au contraire, d'une exigence théorique supérieure, c'est-à-dire d'une « théorie tirée de la pratique textuelle », inscrite dans « la théorie marxiste-léniniste, seule théorie révolutionnaire de notre temps », et intégrant de façon critique les « pratiques les plus élaborées (philosophie, linguistique, sémiologie, psychanalyse, "littérature", histoire des sciences) », car seule une telle théorie est « de nature à porter la révolution sociale à son accomplissement réel dans l'ordre de ses langages ». C'est sur cette base qu'elle dénonce la « métaphysique de l'expressivité », bourgeoise et « contre-révolutionnaire » des avant-gardes mobilisées en mai-juin 1968, et notamment les « impasses répétitives du discours "engagé" [Sartre] – modèle d'une mystification théologico-transcendantale humaniste et psychologiste, complice de l'obscurantisme définitif de l'état bourgeois », ainsi que le « révolutionnarisme sans fondement » du Comité d'Action Étudiants-Écrivains. Et c'est même une critique plus générale de Mai 68

10 Ces citations sont extraites de *Tel Quel* 1968a, 69-81.

11 Les citations suivantes sont issues de *Tel Quel* 1968b, 3-4.

qu'elle met en œuvre. Elle fustige le fait qu'« à la lutte des classes, on substitue la "contestatation" », qui n'est qu'un « modèle subjectif idéaliste ». De sorte que les mots d'ordre du mouvement de Mai, comme « l'imagination créatrice des masses », « l'imagination au pouvoir », la « spontanéité », ne relèvent que d'une « lexicographie pseudo-révolutionnaire » qui méprise « radicalement la science marxiste » et barre la route à « toute pratique politique cohérente fondée sur la théorie ». Ainsi donc pour *Tel Quel*, avant<sup>12</sup> comme pendant et après Mai 68, il n'y a pas de révolution véritable sans révolution préalable dans l'ordre du langage par le moyen de la théorie. On ne saurait plus clairement réaffirmer, contre un événement qualifié par d'autres d'anti-structuraliste, la prééminence révolutionnaire de la théorie, et tout particulièrement de la théorie telquelienne, affaire de spécialistes, sur la libération tous azimuts de la parole, affaire de profanes.

### **Le Comité d'Action Etudiants-Ecrivains: impersonnalisation et anonymat, ou deux façons de mourir comme auteur.**

Je voudrais maintenant m'attarder plus longuement sur le cas particulier du Comité d'Action Etudiants-Ecrivains (CAEE), qui représente une autre façon de mourir, ou de tenter de mourir, comme auteur. Le CAEE est une pure création de Mai 68, puisqu'il naît le 18 mai 1968 à la Sorbonne, au diapason du mouvement général qui voit fleurir des comités d'action dans les facultés, les écoles, les institutions culturelles, voire les usines occupées. Il est l'émanation d'un ensemble d'écrivains qui ont pour particularité de s'être mobilisés les premiers, le 8 mai 1968, en faveur de la révolte étudiante. Ils proviennent de positions diverses dans le champ littéraire et dans le champ intellectuel, comme l'existentialisme sartrien et le surréalisme<sup>13</sup>. Ils ont surtout en commun d'avoir, à un moment ou à un autre, rompu avec le parti communiste, pour la plupart entre 1949 et 1956 – révélation des crimes de Staline par le rapport Krouchtchev, écrasement de la révolte hongroise par les troupes du

---

12 En mars 1968 déjà, Philippe Sollers pose l'écriture comme dotée d'une « fonction de transformation sociale » (Sollers 1968b, 50): pour lui, l'écriture, si elle se dote d'une « 'science de l'écriture' qui traiterait des différentes pratiques (philosophiques, scientifiques, esthétiques, sociales) comme textes », est seule propre à enclencher une révolution sociale authentique en opérant au niveau même où le réel est engendré et se donne comme tel: le langage.

13 Le surréalisme en tant que groupe intervient aussi en son nom propre en mai-juin 1968 au travers de la sa revue *L'Archibras*. Pour lui, Mai 68 a tout de « l'événement surréaliste » que ses membres attendaient (voir par exemple Bounoure 1968, texte daté du 31 décembre 1967). Ils vivent enfin, dans les faits, la résolution du conflit entre le « monde intérieur » et le « monde extérieur », une sorte de « cristallisation subite du mythe dans la temporalité » (Bounoure 1999, 49), la « généralisation de la rencontre et du hasard objectif [...] », et, pour eux, Mai 68 donne enfin « accès à une vie en poésie conçue non comme propre à quelques spécialistes, mais comme accomplissement de l'être social tout entier » (*ibid.*, 24). La critique de la spécialisation et des catégories d'auteur et d'œuvre fait écho directement à leur volonté de ne pas être un mouvement littéraire, d'être un *ethos* avant d'être une esthétique, et de vivre en poésie au quotidien plutôt que d'œuvrer à devenir des « poètes » ou des « artistes » socialement reconnus comme tels. Pour plus de détail sur le mouvement surréaliste et Mai 68, voir Gobille 2006.

Pacte de Varsovie – et d'avoir participé au renouvellement de la pensée marxiste dans le cadre par exemple de la revue *Arguments* (1956–1962). Frottés de marxisme hétérodoxe, ils ont aussi mené des combats communs contre le colonialisme, comme lors du Manifeste pour le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie en 1960, ou, quelques années plus tard, contre la guerre américaine au Vietnam. D'autres écrivains participent à sa fondation, mais ils le quittent dès le 21 mai pour créer l'Union des Écrivains.<sup>14</sup> Après cette scission, le CAEE est principalement animé par Dionys Mascolo, Maurice Blanchot et Marguerite Duras, ainsi que par quelques membres du groupe surréaliste comme José Pierre, Jean Schuster et Georges Sebbag. La façon dont le CAEE envisage, durant ses quelques mois d'existence (mai 1968–février 1969), la question de la place de l'écrivain et de l'écriture dans une situation révolutionnaire, représente au fond une autre façon d'en finir avec le nom propre comme titre de propriété et l'auteur comme autorité symbolique que celle avancée par *Tel Quel* et la théorie littéraire de l'époque.

Le CAEE entend se mettre au diapason de la critique de la spécialisation catégorielle du mouvement de Mai, et affronte directement, en acte et non plus seulement théoriquement, *la question de l'anonymat* et de la *mort symbolique de l'auteur*. Cette rhétorique est prise *au pied de la lettre*, c'est-à-dire comme appelant une traduction pratique à la faveur du moment critique. L'activité principale du CAEE consiste ainsi à élaborer, *collectivement* et *anonymement*, des tracts portant sur la situation elle-même et sur la conduite à y tenir, le moment critique étant vécu par ses membres comme une injonction à s'abolir comme « écrivains » afin de se fondre dans le mouvement révolutionnaire de Mai. Pour le Comité, la volonté de l'Union des Écrivains d'assumer l'identité d'écrivain relève d'une démarche corporatiste « démobilisante » et « dépolitisante », mue par « un instinct de conservation absurde », alors qu'il s'agit au contraire, pour « l'intelligentsia », de rompre radicalement avec la « séparation chronique » qui la fait « exister à part du peuple », de manière à faire « corps avec les masses » et à acquérir, enfin, une

---

14 L'acte inaugural de l'Union des Écrivains, le 21 mai 1968, consiste à occuper l'Hôtel de Massa, siège de la Société des Gens de Lettres, organisme de perception et de répartition des droits dénoncé comme obsolète. Les écrivains qui participent à l'Union des Écrivains viennent de positions diverses dans le champ littéraire: *Action Poétique*, le collectif Change en voie de constitution autour de Jean-Pierre Faye, des sartriens comme Bernard Pingaud, etc. Ils ont en commun la volonté de ne pas récuser le terme « écrivain », ce qui les distingue à la fois, mais sur des bases différentes, de *Tel Quel* et du CAEE. Au contraire, ils empruntent une voie originale de conformation à « l'esprit » de Mai 68. La critique de l'auteur est en effet abordée au travers de la question profane, voire profanatrice par excellence, dans un champ littéraire fonctionnant comme économie inversée (Bourdieu 1992, 75–247): celle des conditions *matérielles* de l'écriture, et notamment des incohérences fiscales qui menacent l'auteur d'une mort sociale. Le schème de la « mort de l'auteur » est ici saisi d'une façon pas du tout théorique, mais pratique et syndicale. L'Union sera d'ailleurs dans l'après-68 à l'origine d'une réforme importante du statut fiscal de l'auteur, et, au-delà, d'une réflexion d'ensemble sur la situation sociale de l'écrivain, qui s'appuie sur la notion « d'écrivain-travailleur », autre façon de reprendre un référentiel symbolique de Mai 68. C'est à partir de cette notion d'écrivain-travailleur qu'elle dénonce en mai-juin 1968 les écrivains qui se disent révolutionnaires et qui critiquent théoriquement l'idéologie bourgeoise de la propriété symbolique – *Tel Quel* est visée – mais qui ne renoncent en fait jamais à l'idéologie véritablement bourgeoise de la propriété littéraire, examinant leurs bordereaux de droits d'auteur chez eux et dans le secret, en épiciers de leurs petites affaires (sur l'Union des Écrivains, voir Gobille 2003, 291–359, 521–528, 716–774).

« capacité révolutionnaire réelle ».<sup>15</sup> Le fait même de rompre avec le mode d'action traditionnel des intellectuels, la pétition, au profit de la formation d'un comité d'action, est une façon pour les membres du CAEE de rompre avec la politique du nom et de la renommée, et en quelque sort de *s'engager par corps*. Pour le CAEE, on ne saurait être révolutionnaire en continuant de revendiquer son identité d'auteur et un titre de propriété sur la créativité. Tout au contraire, la seule attitude révolutionnaire consiste selon lui à *s'indéterminer* et à *abolir l'ancien régime* jusque dans le for intérieur. Posant la question du « rôle des hommes de savoir, écrivains, intellectuels en général dans le mouvement, dans tout mouvement révolutionnaire », le CAEE précise:

on n'adhère pas à un Comité d'Action, non plus qu'on n'en démissionne: on y est ou non, *anonyme, dépouillé de tout statut, de toute détermination [...] étranger, étranger à tous et à soi, [...]* et sans qu'il soit question non plus d'être connu [...]. *Toute autorité perdue*, cela va sans dire, mais aussi *tout savoir*, et même *toute certitude, toute sécurité [...]*: c'est *l'exigence révolutionnaire illimitée*.<sup>16</sup>

L'abolition de soi comme écrivain est, selon le CAEE, la condition pour se muer en militant révolutionnaire:

L'écrivain d'un Comité d'Action est un militant révolutionnaire. Il ne peut en principe y faire acte d'écrivain, pas même lorsqu'il écrit pour le Comité. En corollaire, un Comité d'Action serait-il exclusivement composé d'écrivains, ne peut jamais devenir une société d'écrivains.<sup>17</sup>

Il y a au CAEE le désir de s'affranchir de la « limitation terrible » du « nom d'écrivain », même et surtout chez ceux qui, en tant qu'auteurs, ont acquis une renommée:

S'associant au travail du Comité, ceux à qui il avait été fait un nom désirèrent le perdre, ceux qui avaient fait acte de parole particulière, désirèrent retrouver la parole anonyme (parole de foule, de manifestation, de nouveau).<sup>18</sup>

L'acte le plus révolutionnaire résiderait ainsi dans un travail sur soi visant à « laisser gagner l'impersonnel en soi »<sup>19</sup>. Cet « effort d'impersonnalité »<sup>20</sup>, cette « volonté de chacun d'être interchangeable, cette promotion de la dépersonne »<sup>21</sup>

---

15 Comité d'Action Etudiants-Ecrivains 1968a, 154.

16 *Ibid.*, 159. Nous soulignons, hormis « l'ancien », déjà souligné dans le texte.

17 *Ibid.*, 160.

18 *Ibid.*, 160.

19 *Ibid.*, 161.

20 *Ibid.*

21 *Ibid.*, 150.

entendue comme « personne séparée de tout personnage »<sup>22</sup> (c'est-à-dire de toute assignation à un rôle social spécifique, à une catégorie sociale particulière) sont au cœur des textes produits par le Comité. « L'exigence révolutionnaire impersonnelle »<sup>23</sup> est conçue comme seule façon de rejoindre le « Peuple », posé non comme une classe sociale cherchant à prendre le pouvoir, mais comme communauté impersonnelle refusant instinctivement tout pouvoir<sup>24</sup>, doté d'une « spontanéité révolutionnaire »<sup>25</sup> qui ne pourrait que se dévoyer en se déléguant à des partis ou à des syndicats supposés représentatifs, c'est-à-dire à un corps de spécialistes, tant le seul communisme qui tienne, pour Blanchot, c'est « ce qui exclut (et s'exclut) de toute communauté déjà constituée »<sup>26</sup>. Et l'un des pouvoirs qu'il est interdit de revendiquer au sein de CAEE, c'est bien celui qui consisterait à se prévaloir de son capital symbolique d'écrivain, de sa renommée, pour prétendre à une autorité plus grande que celle des autres à parler. C'est pourquoi l'élaboration collective des textes y fonctionne comme un véritable travail d'éradication des narcissismes d'auteur :

Le premier mouvement est le refus du texte soumis au jugement. [...] Première lecture: la méfiance est à son comble. D'emblée, le procès est fait au texte de relever – encore et toujours – de l'irréductible solitude de l'opération mentale. Son auteur, ignoré, est objectivement puni, dans son irresponsabilité même. Le « fruit de ses entrailles » est massacré. Deuxième lecture: la méfiance diminue. Troisième, cinquième lecture: la peine de l'*individu* étant purgée, la communauté fonctionne. Un texte, passé au laminoir, rejeté, bafoué, nié, disparu, renaît, et sous une forme souvent à peine différente de la première. Donc, à certaines variantes près, ce texte devient *commun*. Il a traversé le tunnel. Sort. Prend son vol.<sup>27</sup>

Maurice Blanchot rappelle l'exigence d'anonymat lors de la préparation du bulletin *Comité* en septembre 1968:

Les caractères possibles de la publication: Elle s'efforcera elle aussi d'accomplir la rupture, c'est-à-dire de l'accomplir sur un mode de rupture. D'où la nécessité de rompre avec les habitudes et les privilèges traditionnels d'écriture. 1. Les textes seront

---

22 *Ibid.*

23 *Ibid.*, 162.

24 Cette conception abstraite du « peuple », qui est aussi une conception du « peuple » comme abstraction, doit beaucoup à celle qu'en fait Maurice Blanchot et qu'il réitère dans *La Communauté inavouable* en 1983 (aux Editions de Minuit) lorsqu'il revient sur l'expérience des comités d'action en mai 1968. Le « peuple » n'est pas défini par une conception économique ou sociale, ni même politique, mais comme tout ce qui refuse le pouvoir: « La "Présence du peuple", doit s'entendre "non comme l'ensemble des forces sociales, prêtes à des décisions politiques particulières, mais dans son refus instinctif d'assumer aucun pouvoir, dans sa méfiance absolue à se confondre avec un pouvoir auquel il se déléguerait, donc dans sa *déclaration d'Impuissance*. De là l'équivoque des comités qui se multiplièrent..." » (cité par Mesnard 1996, 279).

25 CAEE 1968a, 161, 147–148, 149.

26 Cité par Michel Surya dans *Lignes* 1998, 17.

27 CAEE 1968a, 147.

anonymes. L'anonymat n'est pas seulement destiné à lever le droit de possession de l'auteur sur ce qu'il écrit, ni même à l'impersonnaliser en le libérant de lui-même (son histoire, sa personne, le soupçon qui s'attache à sa particularité), mais à constituer une parole collective ou plurielle: un communisme d'écriture. [...] 5. Devront donc et en premier lieu s'y exprimer ou s'y trouver exprimés, d'une manière directe ou indirecte, les sans paroles, les non écrivains, ceux-là même que le discours n'atteint pas, même si c'est dans ce discours qu'ils croient pouvoir le mieux se faire entendre.<sup>28</sup>

C'est seulement par la destruction de l'auteur que l'activité est susceptible de déboucher sur « des textes révolutionnaires d'une exemplaire rigueur »<sup>29</sup> et débarrassés de toute trace de *pouvoir* et de *propriété* – jusqu'à la propriété de sa propre pensée.<sup>30</sup>

Une telle « impersonnalisation » paraît paradoxale venant des rangs mêmes des écrivains les plus renommés et les plus consacrés, comme Duras et Blanchot. On ne saurait la comprendre sans voir que la situation révolutionnaire de Mai 68 offre l'occasion de mettre en pratique, en acte, le « communisme de pensée » que Mascolo recherchait, et l'impersonnalité que Blanchot théorisait déjà depuis des années. Pour Blanchot au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, comme le soutient Philippe Mesnard, l'investissement de la théorie – « langage impersonnel par excellence »<sup>31</sup> – et, peu à peu, la théorisation de l'impersonnalité, avaient pour lui vocation de gérer un passé inavouable, celui de collaborateur à des revues d'extrême-droite antisémites dans les années 1930. Devenant peu à peu la clef de voûte de son œuvre<sup>32</sup>, le thème de l'impersonnalité – qui était à la Libération la formalisation théorique de son retrait du politique, et, partant, de sa tentative de forclusion de son passé politique via une abolition de l'*ego* – devient à partir de la fin des années 1950, par déplacements successifs, la condition d'un retour de Blanchot à la politique, à travers la quête d'actions collectives qui lui permettraient de s'impersonnaliser dans des expériences d'écriture collective et même communautaire<sup>33</sup>. C'est dire aussi que le CAEE en mai 1968, par ses tentatives pratiques d'abolir l'identité d'écrivain, d'accéder à l'impersonnalité, de déployer une écriture communautaire et anonyme, fonctionne *encore* pour Blanchot comme un moyen d'oublier son passé d'extrême-droite, et même, sa quête révolutionnaire ayant trouvé son langage d'extrême-gauche, comme une tentative pour se

---

28 Notes citées dans *Lignes* 1998, 131–132.

29 CAEE 1968, 147.

30 *Ibid.*, 161–162.

31 Mesnard 1996, 85.

32 *Ibid.*, 95, 99, 100, 101, 103, 105–106.

33 *Ibid.*, p.252.



*racheter*.<sup>34</sup> L'anonymat des comités d'action est donc pour lui la traduction pratique de son thème de l'effacement de l'écrivain, qui est aussi la forme théorique donnée à l'exigence biographique de faire table rase de son passé.

Il faudrait faire le même travail de réinscription des propositions du CAEE dans le cheminement propre à une autre de ses animateurs, Marguerite Duras. Celle-ci s'interroge en effet, en octobre 1967, sur l'artificialité de la frontière entre écrivains et non-écrivains (Duras 1967, 12):

Je vois que la différence entre les écrivains et les non écrivains se situe au dernier stade du processus créateur: le stade matériel. Je vois que tout le monde écrit. Que ceux qui n'écrivent pas écrivent aussi. Que la fonction écrivante de l'homme est une donnée naturelle [...]. Qu'il y a donc deux sortes de comportement: celui du professionnel et celui du non professionnel. [...] Si on ne sait pas que le réservoir d'écriture est le même, absolument, en soi et l'autre, n'est-on pas le plus faux des écrivains? [...] Nous connaissons beaucoup de ces cercueils d'eux-mêmes que sont la plupart des écrivains. Je parle de ceux qui font accroire aux autres, non écrivains, qu'il y a entre eux une différence de nature, de voie.

L'expérience de l'effacement de l'écriture en nom propre au sein du CAEE constitue donc une exploration en acte et en situation de cheminements théoriques préalables chez ses principaux animateurs. Elle en porte donc la marque, en dépit de l'anonymat de l'écriture. Quand on lit les textes du CAEE, on reconnaît leur style. Et c'est bien là l'impossibilité d'une véritable *politique de l'anonymat*, même au CAEE. D'une part, la renommée des principaux animateurs du CAEE n'est pas susceptible de s'évaporer en un instant, même avec la proclamation de l'équivalence des paroles profanes et renommées. D'autre part, le droit à la parole pour tous ne peut évacuer purement et simplement la reconstitution d'*autorités différentielles à parler*, fondées non plus sur le statut, le renom ou la position institutionnelle, mais sur la *maîtrise du verbe*, la maîtrise de la prise de parole en public et la maîtrise du ton prophétique qui sont bien souvent, en conjoncture fluide, la condition socialement déterminée d'une parole *qui porte*, c'est-à-dire au bout, d'une position de porte-parole. Comment éviter, effectivement, et malgré le désir de n'en rien faire, l'appropriation spontanée de la parole par ceux, écrivains reconnus, qui ont été longuement socialisés à la reconnaissance de leur parole comme faisant autorité? De fait, il est fort probable, bien qu'on n'en ait pas suffisamment de témoignages, qu'aient joué au sein du CAEE des mécanismes d'autocensure chez les profanes

---

34 La mystique judéo-chrétienne n'est du reste pas absente de l'œuvre de Blanchot à partir de la seconde guerre mondiale, comme le souligne Philippe Mesnard (*ibid.*, 114), à travers une rhétorique implicite du sacrifice de l'écrivain dans l'œuvre, à travers l'attente messianique qui s'y lit (depuis les années 1930), à travers, aussi, l'investissement de la figure de la judéité (*ibid.*, 225–243). Il n'y a rien d'étonnant, dès lors, au fait que certains textes du CAEE soient empreints de cette forme de contrition et de sacrifice de soi que l'on peut lire derrière l'ambition de s'abolir comme écrivain et de se dépersonnaliser.

face à ces figures imposantes que sont Duras, Blanchot, Mascolo, si l'on en croit l'analyse de Philippe Mesnard dans son livre sur Blanchot (Mesnard 1996, 280):

Si le Comité était un lieu de prise de parole, si la parole était à la portée de tous, la maîtrise du verbe n'en était pas moins le premier critère de sélection ; « la majorité silencieuse s'efface [...] devant la minorité volubile », dit Frédérique Lebelley dans sa biographie de Marguerite Duras ; Duras qui, elle aussi, s'engage dans cet événement, qui, elle aussi, en sort vivement critiquée. Si, comme dit Blanchot: « malgré nos précautions, dans les Comités d'action et ailleurs, nous continuons de susciter des réserves... », c'est que la majorité ne devait pas être assez « élevée » pour se maintenir à la hauteur du débat, c'est aussi que des mécanismes de censures fonctionnaient avec virulence au sein de ce gouvernement révolutionnaire en mal de révolution.

## Conclusion

La thématisation de la « mort de l'auteur » dans la seconde moitié des années 1960 et sa mise à l'épreuve lors des événements de Mai 68 recouvrent donc des positions opposées, qui se heurtent au demeurant sans s'imprégner les unes les autres: le groupe *Tel Quel* rejette ainsi purement et simplement les thèses du CAEE, en lesquelles il ne voit qu'un romantisme révolutionnaire crépusculaire et usé, un anti-théorisme d'arrière-garde, une idéologie spontanéiste suspecte, et une forme de baroud d'honneur de la part de ces avant-gardes en déclin, comme le surréalisme, qu'il combat depuis plusieurs années. Ces débats se poursuivent dans les années qui suivent mais ne parviennent pas à institutionnaliser de véritables lignes de clivages au sein des avant-gardes. Le CAEE s'éteint en février 1969 en raison de ses divisions internes et parce qu'il n'est plus porté par le climat de crise qui l'avait vu naître et qui était propice à son prophétisme ; le surréalisme officiel meurt quant à lui à l'automne 1969, du fait de la guerre de succession que se livrent les fils perdus d'André Breton depuis la mort de celui-ci en 1966 et qu'avait un temps suspendue la grâce éprouvée par « l'événement surréaliste » tant attendu que représentait pour eux Mai 68 (Gobille 2006). Avec ces deux groupes, c'est la position « spontanéiste »<sup>35</sup> qui se trouve sans héritage. Quant à la position « théoriste » et « scientifique », elle continue à dominer l'avant-garde, mais en se complexifiant et en incorporant de façons diverses certains aspects de l'héritage de Mai 68. Elle se partage ainsi entre la revue *Tel Quel*, qui réaffirme ses positions théoriques mais les mâtime d'un spontanéisme politique qu'elle pense trouver dans le maoïsme en 1971 après sa rupture avec le Parti communiste, et *Change*, revue constituée chez le même éditeur, le Seuil, autour de Jean-Pierre Faye et de membres d'*Action poétique* et de l'Union des Ecrivains, et qui oppose au structuralisme telquelien la grammaire générative de Chomsky et son concept de « créativité », utiles pour

---

35 Terme à relativiser, faut-il le préciser, car il renvoie plus à la conception de l'écriture en conjonction révolutionnaire qu'à la pratique ordinaire d'auteurs comme Blanchot, au contraire très « théorique ».

signifier à la fois la scientificité de ses conceptions de l'écriture et son lien avec le mouvement critique de Mai 68 (Gobille 2005b).

Ces enjeux et ces clivages s'épuisent à partir de la seconde moitié des années 1970, dans un contexte intellectuel de restauration symbolique: l'épuisement de l'extrême-gauche et avec elle du climat politique radical qui existait depuis dix ans, la délégitimation de toute posture avant-gardiste, privée d'écho dans la presse généraliste et abandonnée par certains de ses acteurs eux-mêmes comme les telqueliens, le rejet de la pensée critique des années 1960 – au moment même où celle-ci gagne les universités américaines (Cusset 2005) – au profit de l'anti-totalitarisme de la « nouvelle philosophie », du « retour du sujet » et de la redécouverte, portée par de nouvelles revues comme *Commentaire* ou *Le Débat*, de la tradition libérale du 19<sup>e</sup> siècle – sonnent pour longtemps le glas de ces années d'intenses débats critiques autour de l'écriture et de la politique.

## Références

- Bounoure, Vincent 1968. "L'événement surréaliste", *L'Archibras* 3.
- Bounoure, Vincent 1999. *Moments du surréalisme*. Paris: L'Harmattan.
- Bourdieu, Pierre 1992. *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris: Seuil.
- Buin, Yves *et al.* 1968. "L'Union des Ecrivains, pourquoi?", *Action Poétique* 37, 15–38.
- Comité d'Action Etudiants-Ecrivains 1968. Sur le Comité d'action écrivains-étudiants (texte écrit en septembre 1968). *Les Lettres Nouvelles* juin-juillet 1969, "Un an après. Le Comité d'action écrivains-étudiants".
- Compagnon, Antoine 1998. *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun*. Paris: Seuil « Points Essais ».
- Certeau, Michel de 1994 (1968). *La prise de parole et autres écrits politiques*. Paris: Seuil « Points Essais ».
- Cusset, François 2005. *French Theory*. Paris: La Découverte.
- Duras, Marguerite 1967. "Voix off", *L'Archibras* 2, 12.
- Forest, Philippe 1995. *Histoire de Tel Quel 1960–1982*. Paris: Seuil.
- Gobille, Boris 2003. *Crise politique et incertitude: régimes de problématisation et logiques de mobilisation des écrivains en Mai 68*. Thèse de doctorat de science politique, sous la direction de Bernard Pudal, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Gobille, Boris 2005a. "Les mobilisations de l'avant-garde littéraire française en mai 1968. Capital politique, capital littéraire et conjoncture de crise", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 158, 30–53.
- Gobille, Boris 2005b. "La guerre de Change contre la « dictature structuraliste » de Tel Quel. Le « théoricisme » des avant-gardes littéraires à l'épreuve de la crise politique de Mai 68", *Raisons politiques* 18, 73–96.
- Gobille, Boris 2006. Die verlorenen Söhne André Bretons. Die französische surrealistische Bewegung auf dem Prüfstand des Mai 68 oder das Paradox des eingetretenen Prophetien. Dans Ingrid Gilcher-Holthey (ed.) *Zwischen den Fronten. Positionskämpfe europäischer Intellektueller im 20. Jahrhundert*. Berlin: Akademie Verlag. 333–361.
- Gobille, Boris 2008. La vocation d'hétérodoxie. Dans Damamme Dominique, Gobille Boris, Matonti Frédérique & Pudal Bernard (eds.) *Mai-juin 68*. Paris: Editions de l'Atelier. 274–291.
- Kauppi, Niilo 1990. *Tel Quel: la constitution sociale d'une avant-garde*. Helsinki: The Finnish Society of Sciences and Letters.
- Lacroix, Bernard 1999. Trente ans après, comment expliquer Mai 68. D'aujourd'hui à hier et d'hier à aujourd'hui: le chercheur et son objet. *Scalpel* 4–5.
- Lignes* 1998, n°33.
- Mesnard, Philippe 1996. *Maurice Blanchot. Le sujet de l'engagement*. Paris: L'Harmattan.
- Sollers, Philippe 1968a. "Le réflexe de réduction", *La Quinzaine Littéraire*, 15–31 janvier 1968.
- 1968b. "L'écriture. Fonction de transformation sociale", *La Nouvelle Critique* 12, mars 1968, 48–50.
- Tel Quel 1968a. *Théorie d'ensemble*. Paris: Seuil « Points ».
- 1968b. "La Révolution ici maintenant", *Tel Quel* 34, 3–4.
- Vaneigem, Raoul 1992 (1967). *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*. Paris: Gallimard « Folio ».
- Vidal-Naquet, Pierre & Alain Schnapp 1988 (1969). *Journal de la Commune étudiante. Textes et documents. Novembre 1967–juin 1968*. Paris: Seuil.